

Le canton de Provenchères-sur-Fave et son patrimoine



Cette exposition a pour but de restituer au public les résultats d'une enquête réalisée entre 2004 et 2007 par le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel (Région Lorraine).



Les œuvres sélectionnées permettent d'appréhender la spécificité et la richesse de ce patrimoine dans le contexte géographique, historique et social qui a permis sa création.

Le canton qui figure parmi les plus petits cantons français, compte 7 communes : Colroy-la-Grande, La Grande-Fosse, Lubine, Lusse, La Petite-Fosse, Le Beulay, et Provenchères-sur-Fave son chef-lieu.



- 1 SITUATION GÉOGRAPHIQUE du canton en Lorraine
- 2 VALLÉE DE LA FAVE, vue aérienne de la depuis Frapelle



histoire ET DÉMOGRAPHIE

1766

L'ensemble des communes faisait partie du duché de Lorraine jusqu'à son rattachement à la France en 1766.



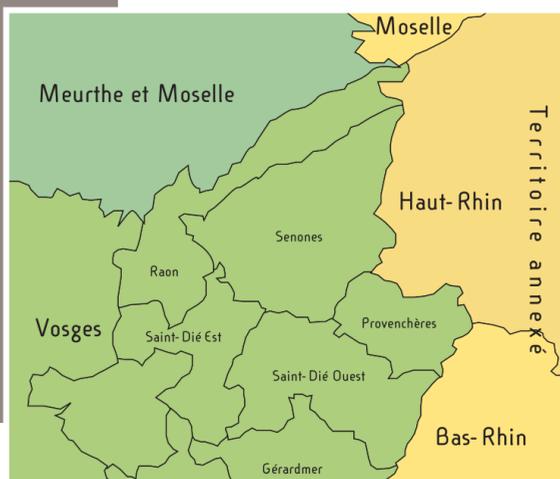
1802

En 1802, lors de la création des cantons, ces communes intègrent (à l'exception de Le Beulay) le canton de Saales.



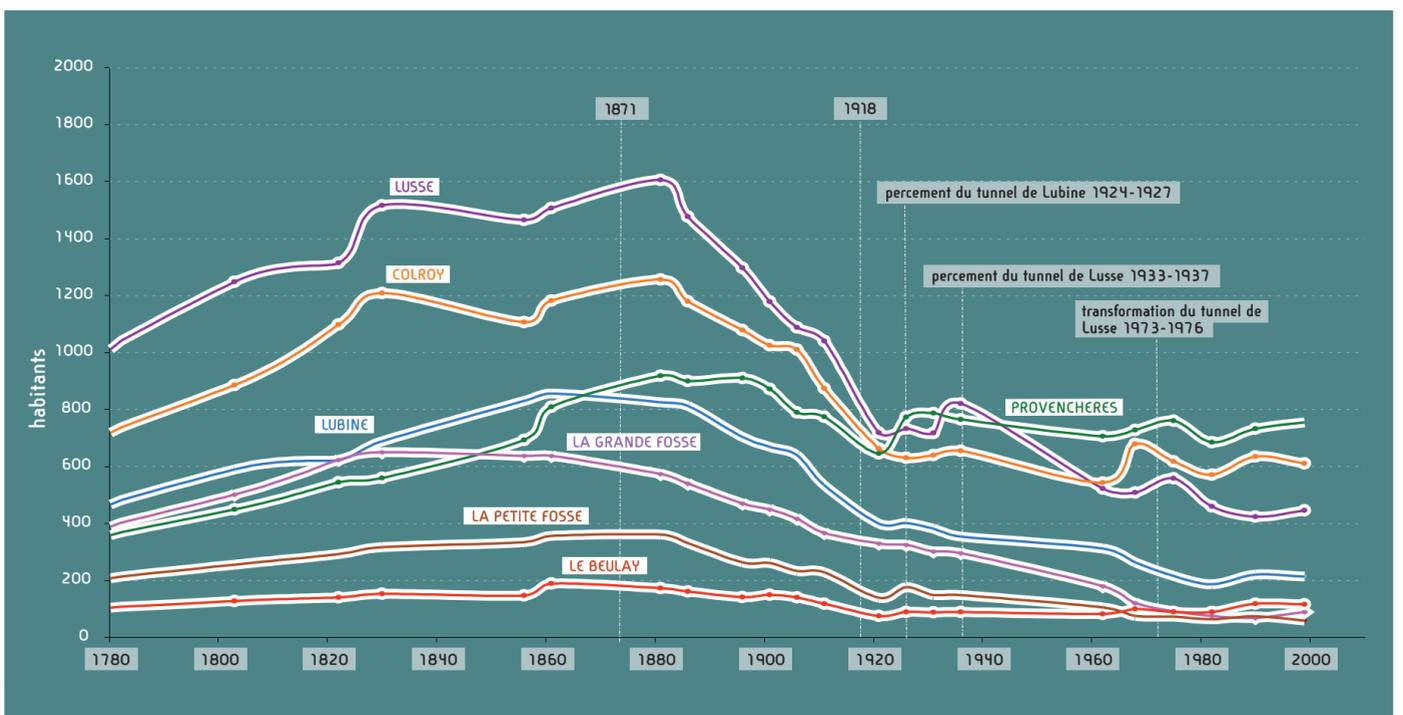
1871

En 1871, l'Empire allemand annexe la partie nord du canton de Saales, la partie résiduelle forme un nouveau canton auquel vient se joindre, à sa demande, la commune du Beulay. Provenchères-sur-Fave est alors choisi comme chef-lieu.



Le milieu du 19^e siècle est la période où les campagnes sont les plus peuplées, la population du canton était alors deux fois plus importante qu'aujourd'hui.

À partir de la fin du 19^e siècle la diminution du nombre d'habitants est essentiellement due à un fort exode rural vers les agglomérations industrielles les plus proches.



un territoire NATUREL



Une vallée tournée vers Saint-Dié

Les communes se sont développées autour du bassin de la Fave qui donne au canton à la fois sa cohérence géographique et humaine et son débouché naturel sur la ville de Saint-Dié. La vallée est bordée de montagnes dont la plus haute, Le Renclos-des-Vaches, avoisine 1000 mètres.

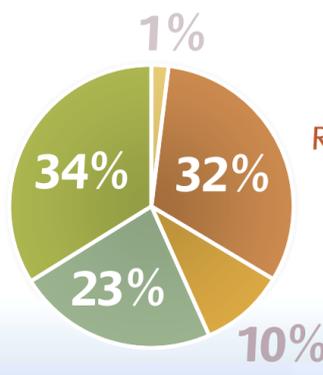
Un sol composé de roches anciennes et de limon fertile

On trouve grès et gneiss de part et d'autre de la Fave. Alors que les fonds de vallées, au sol limoneux, ont permis le développement d'une culture agro-pastorale, les massifs orientaux ont été exploités pour la sylviculture et leur richesse en minerai (mines fermées depuis l'époque moderne).

Une forêt de plus en plus envahissante

On constate une forte progression de la forêt : jusqu'à la fin du 19^e siècle, on dénombre un tiers de forêt, un tiers de terres cultivables, un tiers de prés et friches ; aujourd'hui la forêt recouvre 78 % du territoire.

- 1 LUSSE, vue depuis le Pâtis de Grigoutte
- 2 VALLÉE DE LA FAVE, vue aérienne, depuis Le Beulay
- 3 RELIEF DU CANTON, cartographie

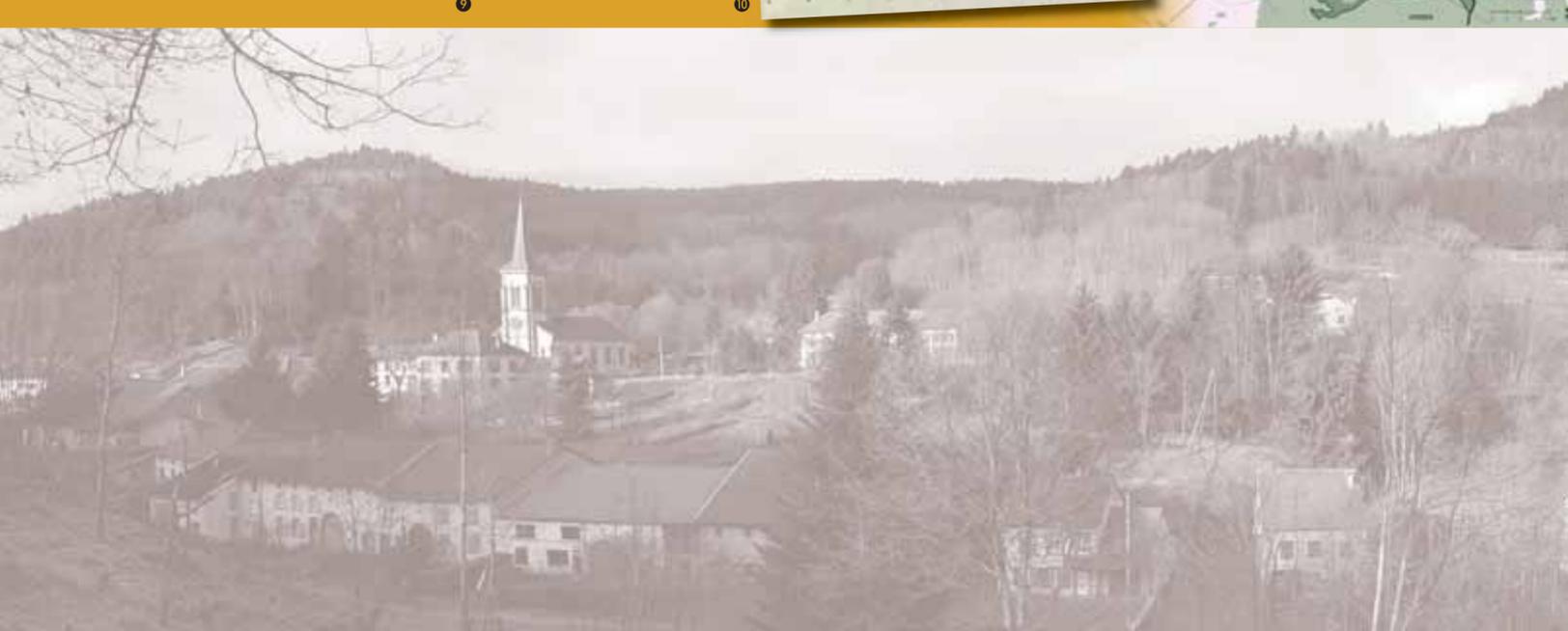
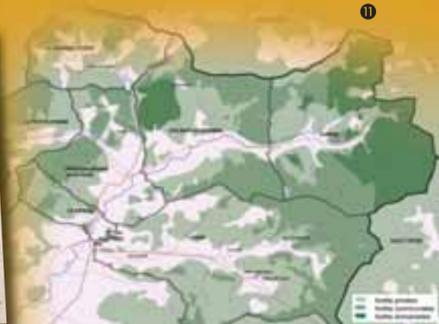
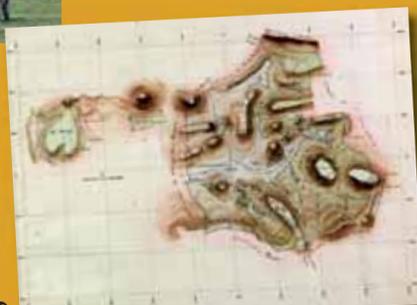


Répartition des terres à la fin du 19^e siècle

- Jardins, vergers, chevenières
- Terres labourables
- Friches
- Près
- Bois



- 4 LUBINE, depuis la Goutte-Chaumont, carte postale (vers 1910)
- 5 LUBINE, depuis la Goutte-Chaumont (vue actuelle)
- 6 LA GRANDE-FOSSE avec, au premier plan, La Bonne-Fontaine
- 7 CARTE GÉOLOGIQUE simplifiée du canton
- 8 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE depuis Clairegoutte
- 9 LUBINE, hameau de la Goutte, vue aérienne
- 10 PLAN GÉNÉRAL DES FORÊTS ROYALES de Colroy et Lubine en 1834 (AD88 2F3217)
- 11 FORÊTS DU CANTON, cartographie actuelle



un territoire DE FRONTIÈRES ET DE CONFLITS



2



1

L'identité historique du canton est celle d'une zone frontière avec toutes les conséquences humaines et patrimoniales qui y sont liées.

Entre royaume de France et duché de Lorraine

Jusqu'en 1766, date du rattachement de la Lorraine à la France, le canton marque la frontière du duché. En témoignent :

- le château de Spitzemberg édifié au 12^e siècle pour protéger le duché et dont il ne reste que quelques pans de mur,
- les bornes comme celles du lieu-dit « les Quatre-Bornes » dont la plus grosse aurait, dès l'Antiquité, marqué le tracé d'une voie romaine appelée la « Via Salinaria » et les trois plus petites la limite du duché.

Entre France et Allemagne

Les témoignages sont nombreux :

- les bornes marquées d'un F (France) et d'un D (Deutschland) posées conformément au traité de Versailles de 1871, le D ayant été volontairement effacé après 1918,
- les bornes posées entre 1921 et 1927 qui marquent l'avancée maximale de l'armée allemande,
- les blockhaus et les traces de tranchées de la Première guerre encore visibles dans le paysage.



3

- 1 LE CHÂTEAU DE SPITZEMBERG, dessin de J. Royer publié dans la Lorraine Artiste en 1891
- 2 ENTRE FRAPELLE ET LE BEULAY, borne-mémorial portant l'inscription « Ici fût repoussé l'envahisseur »
- 3 LA GRANDE-FOSSE, lieu-dit « Les Quatre-Bornes »

bornes et frontières



- 4 SITUATION GÉOPOLITIQUE du futur canton avant 1766
- 5 SITUATION GÉOPOLITIQUE du canton entre 1870 et 1914
- 6 SITUATION GÉOPOLITIQUE du canton entre 1915 et 1918
- 7 LINTEAU avec une croix de Lorraine, daté de 1592, provenant du château de Spitzemberg (Musée P. Noël, Saint-Dié)
- 8 LUBINE, borne du duché de Lorraine et borne de 1871
- 9 BORNE ACTUELLE de limite entre les Vosges et le Bas-Rhin au col d'Urbeis



7



8



9



10



11



12



13



14



15

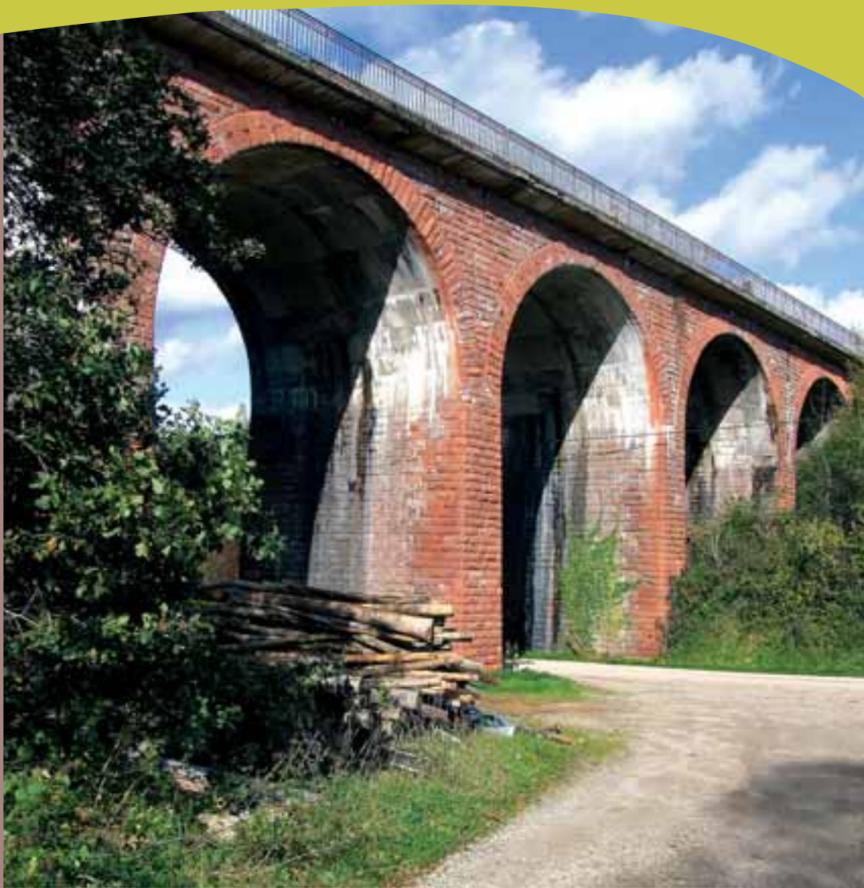
- 10 LE BEULAY, sur la Bruyère, vestiges de tranchées
- 11 LA PETITE-FOSSE, Spitzemberg, vestige du château
- 12 LUSSE, Pâtis de Grigoutte, blockhaus
- 13 LE BEULAY, Au Haut-Meix-de-Dévant-Luit, blockhaus
- 14 COLROY-LA-GRANDE, Le Voyemont, borne du traité de Versailles, borne du duché et borne forestière
- 15 LUBINE, poste frontière, carte postale vers 1910 (coll. part. JLD)



un territoire DE COMMUNICATION

- Les routes entre Lorraine et Alsace sont élargies pour la plupart durant le 19^e siècle. Leur tracé est rectifié afin d'assurer un meilleur franchissement des cols en direction de la Principauté de Salm ou de l'Alsace.
- La rivière permet le transport des bois vers Saint-Dié, la Fave en assurait le flottage à bûches perdues.
- Les voies ferrées relient Saint-Dié à l'Alsace dans deux directions :
 - vers Strasbourg avec la construction, en 1928, du tunnel de Lubine et du viaduc de Colroy-la-Grande,
 - vers Sélestat avec la construction, en 1937, du tunnel de Sainte-Marie transformé en voie routière en 1976.

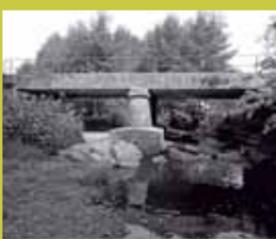
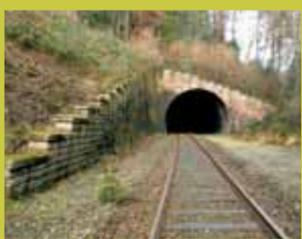
Ces deux lignes de chemin de fer modifient profondément le paysage et les fonds de vallée qui s'urbanisent le long des voies au détriment des prairies.



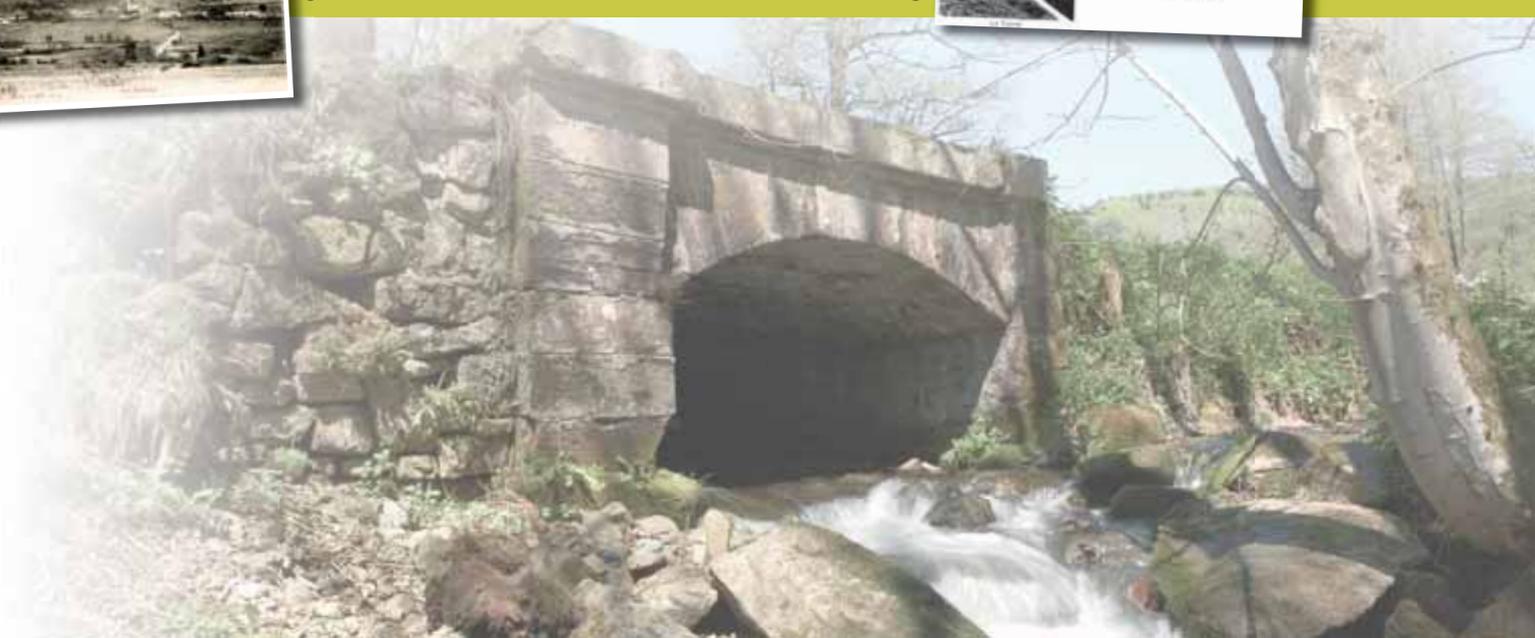
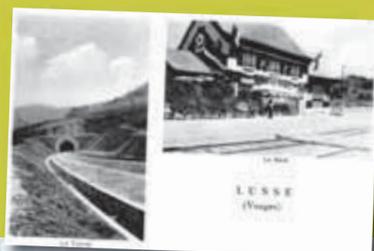
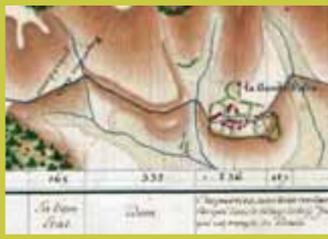
- ① COLROY-LA-GRANDE, viaduc ferroviaire
- ② COLROY-LA-GRANDE, Le Bas du Village, Barrage relevable de régulation du niveau de la Fave
- ③ LUSSE, Herbaupaire, route d'accès au tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines



ponts, gares et tunnels



- ④ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, la gare
- ⑤ LUBINE, entrée du tunnel
- ⑥ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, chemin de la Vigne, pont sur la Fave
- ⑦ COLROY-LA-GRANDE, pont routier sur la Fave
- ⑧ LA GRANDE-FOSSE, La Bonne-Fontaine, pont sur le ruisseau Sainte-Catherine
- ⑨ LUSSE, l'ancienne gare, aujourd'hui habitation privée
- ⑩ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, le quartier de la gare avant sa construction. Carte postale vers 1914, Coll. Part.JLD
- ⑪ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, le quartier de la gare aujourd'hui
- ⑫ LA GRANDE-FOSSE, plan des travaux d'entretien de la route, AD88
- ⑬ LUSSE, la gare, carte postale, 1938 (Coll. Part.JLD)



le sacré ARCHITECTURE

Au Moyen Âge : une présence religieuse ancienne qui n'a laissée quasiment aucune trace
7^e siècle : Déodat, fondateur de l'abbaye bénédictine de Saint-Dié, encourage la création d'annexes tenues par des moines : 13 furent créés dont celles de Colroy, Lusse et Provenchères ; bien qu'attestées dans les sources historiques, elles n'ont laissé aucune trace visible.
12^e siècle : de cette période féconde en constructions religieuses, il ne reste que la tour romane de l'église de Provenchères.

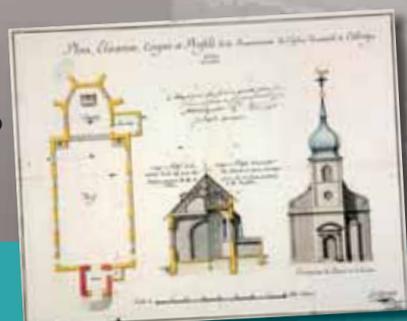
Epoque Moderne : un patrimoine rare du fait des destructions

16^e siècle : seuls les calvaires de Lusse et de Provenchères subsistent.
17^e siècle : la chapelle Saint-Sébastien, ancien ossuaire, a vraisemblablement été érigée après une épidémie de peste.

18^e et durant la première moitié du 19^e siècle
Une ferveur bâtitieuse, ici comme dans toute la Lorraine, voit la construction ou la reconstruction de toutes les églises (Provenchères : 1712, Lubine : 1726, Colroy : 1773, La Grande-Fosse et Lusse : 1830, La Petite-Fosse : 1864).
De nouvelles chapelles et de nombreuses croix de chemins témoignent sobrement de cette sacralisation du territoire, exclusivement catholique.



1 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, l'église
2 LUSSE, Le Village, calvaire du 16^e siècle
3 LUBINE, chapelle de la Jambe-de-Fer



4 COLROY-LA-GRANDE, église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, plan, élévation et coupe, Carbonnar l'Ainé, 1772 (AD88 2Fi 3035)

5 COLROY-LA-GRANDE, Chapelle Saint-Sébastien

6 LA GRANDE-FOSSE, église paroissiale Saint-Gondelbert

7 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, Bois-de-la-Ville, chapelle Saint-Gondelbert

8 LUBINE, église paroissiale de la Pentecôte

9 LUSSE, Herbeaupaire, croix de chemin datée de 1623

10 LA PETITE-FOSSE, Le Rain, croix de chemin du 18^e siècle

11 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, église paroissiale Sainte Catherine, baie géminée du 12^e siècle vue depuis les combles

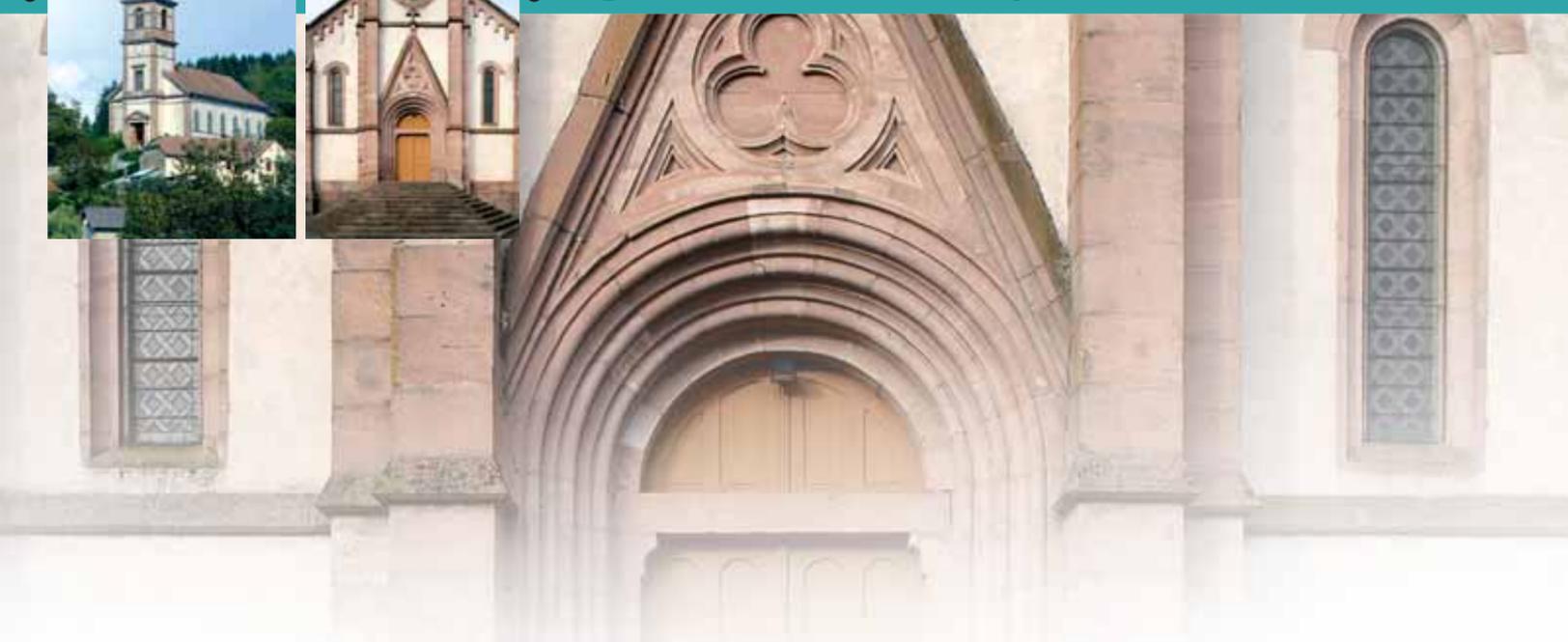
12 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, cimetière, calvaire du 16^e siècle

13 LUSSE, église paroissiale Saint-Jean-Baptiste

14 LA PETITE-FOSSE, église paroissiale Saint-Joseph



églises et chapelles



le sacré OBJETS, MOBILIERS



Le mobilier des églises et des chapelles date pour l'essentiel du 19^e ou du début du 20^e siècle. Il s'agit souvent de dons des paroissiens.

Autel : parmi eux, celui de Provençères, bien que dénaturé, demeure l'exemple le plus original.

Peinture : les tableaux sont peu nombreux mais assez exceptionnels. Parmi eux : deux panneaux peints sur bois au début du 17^e représentent des épisodes de la vie de sainte Catherine et de celle de saint Gondelbert.

Sculpture : à l'exception d'une statue de saint Sébastien qui date du 16^e siècle et conservée dans une chapelle, de 3 statuette du 18^e siècle en bois, les églises renferment surtout des œuvres en plâtre de la fin du 19^e et du début 20^e siècle, témoin d'une grande piété populaire.

Orfèvrerie : calice, ciboire, ostensor, encensoir, navette, chandeliers et croix d'autels constituent l'ensemble des objets utilisés pour la liturgie ; la plupart ont été achetés chez des fabricants lyonnais, parisiens ou strasbourgeois durant le 19^e siècle et jusqu'au début du 20^e siècle.

Vitrail : malgré les pertes dues à la Première guerre, deux églises du canton ont conservé des verrières anciennes (1867 pour Lusse et 1882-1888 pour la Grande-Fosse).

Bannières : portées en procession dans les villages lors des fêtes religieuses, elles sont décorées de représentation de saints ou de scènes liées à la vie du Christ et de la Vierge. Beaucoup sont en faveur des âmes du Purgatoire.

- 1 LA GRANDE-FOSSE, église, tableau de la rencontre légendaire de saint Antoine abbé et saint Gondelbert sous une apparition de la Vierge à l'Enfant, 17^e siècle
- 2 PROVENCHÈRES, église, statuette de la Vierge à l'Enfant, 18^e siècle
- 3 LUSSE, église, calice de la fin du 18^e ou du début du 19^e siècle



- 4 LA GRANDE-FOSSE, église, statuette de saint Blaise, 18^e siècle
- 5 LUSSE, église, fragment de chemin de croix mural, statuette de Simon de Cyrène, Anselme de Warren, 4^e quart du 19^e siècle
- 6 COLROY-LA-GRANDE, chapelle Saint-Sébastien, statuette de saint Sébastien, 16^e siècle (?)
- 7 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, église, statuette de sainte Catherine, 18^e siècle
- 8 LUSSE, église, tableau du baptême du Christ, Edouard de Mirbeck, 1842
- 9 LUSSE, église, verrière de la Vierge, Atelier du Carmel du Mans, 1867
- 10 LA PETITE-FOSSE, église, bouquet-chandelier d'autel
- 11 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, église, autel, Alphonse Klem, 1895
- 12 LUSSE, église, confessionnal, 18^e siècle
- 13 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, église, panneau de polyptyque : le martyre de sainte Catherine, limite 16^e-17^e siècle
- 14 COLROY-LA-GRANDE, église, ostensor, début 19^e siècle
- 15 LUSSE, église, verrière de la rencontre légendaire de saint Déodat et saint Gondelbert, 1882
- 16 COLROY-LA-GRANDE, église, bannière de procession du Saint-Sacrement, 19^e siècle



statues, calices et vitraux



le souvenir des morts

MONUMENTS COMMÉMORATIFS



Les morts sont traditionnellement inhumés dans le cimetière qui jouxte l'église lorsqu'il n'a pas été déplacé par mesure d'hygiène à la fin du 19^e siècle (comme à Lubine). Une croix ou un calvaire en marque toujours le centre. Quelques monuments remarquables, sculptés dans la pierre ou réalisés en fer forgé, rendent hommage à un héros ou à une âme chère.

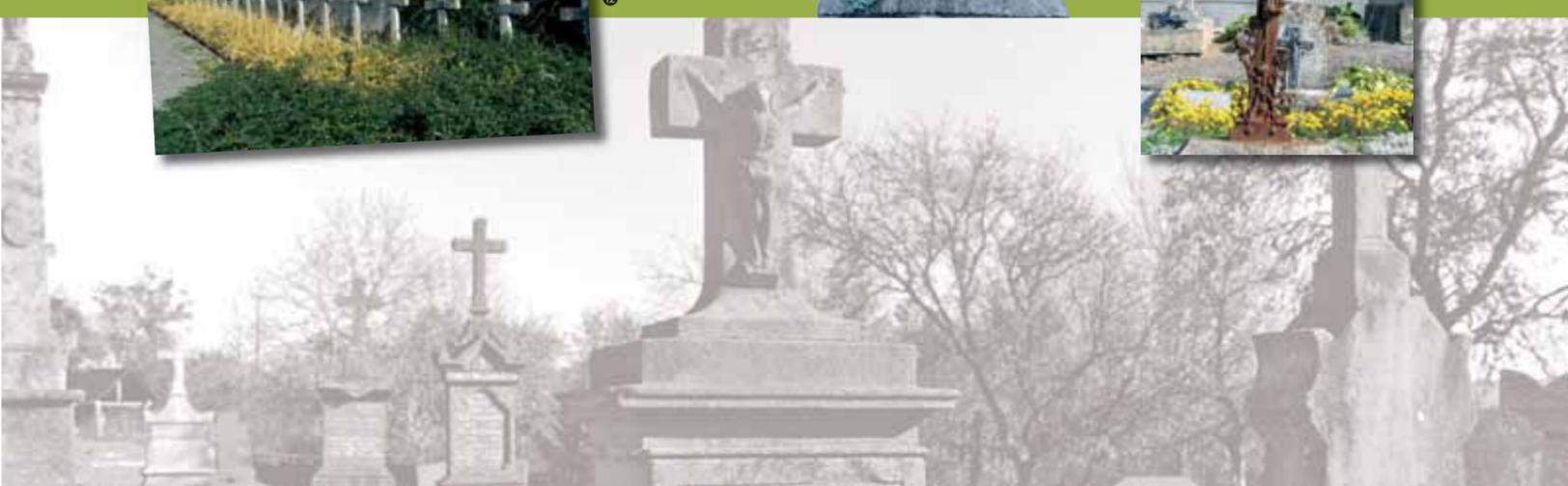
Généralement situés à proximité des églises, les monuments aux morts communaux commémorent les victimes civiles et militaires des guerres, les plus éloquents ont été érigés après la Première guerre mondiale. Ils sont ici plus nombreux qu'ailleurs : les monuments aux morts érigés après 1920 sont au nombre de 20 dans le canton (une seule commune pouvant en compter 7), d'autant plus que les fidèles leur rendent aussi hommage à l'intérieur des églises. Au lendemain de la Libération de 1944, de grandes statues du Sacré-Cœur et de la Vierge furent élevées par les paroissiens de Provençères et de Lubine en remerciement de la victoire.

- 1 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, monument aux morts de la guerre 1914-1918
- 2 LA GRANDE-FOSSE, cimetière, tombeau de la famille Derché
- 3 LUBINE, monument commémoratif de la guerre 1939-1945



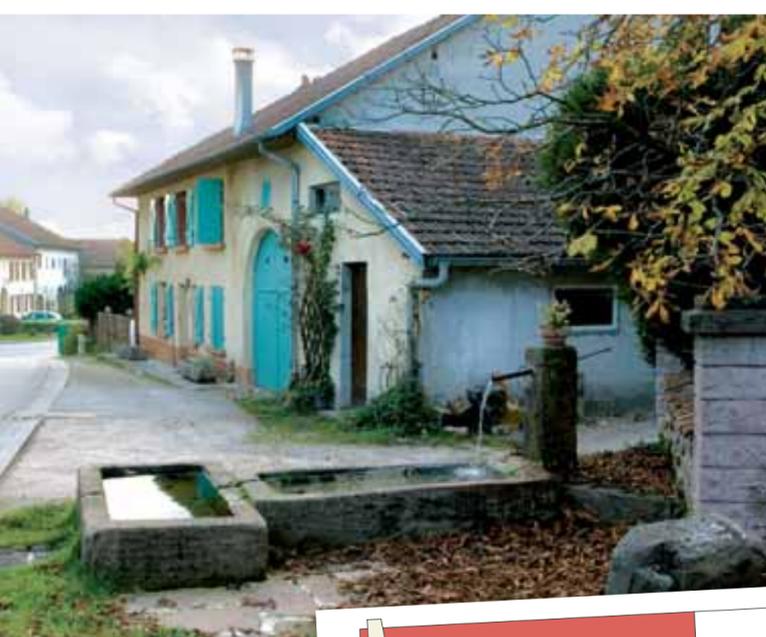
cimetières monuments aux morts

- 4 LUSSE, monument aux morts de la guerre 1870-1871
- 5 LUSSE, église, monument aux victimes de la Première guerre mondiale
- 6 LUSSE, chapelle funéraire
- 7 COLROY-LA-GRANDE, cimetière, tombeau de curés
- 8 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, cimetière, tombeau de Jean-François Gérard, 1847
- 9 COLROY-LA-GRANDE, monument aux morts de la Première guerre mondiale
- 10 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, cimetière, croix funéraire, milieu 19^e siècle
- 11 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, Grand-rue, statue du Sacré-Cœur, ateliers de l'Institut Catholique de Vaucouleurs (Meuse), milieu 20^e siècle
- 12 LA PETITE-FOSSE, cimetière, carré militaire
- 13 COLROY-LA-GRANDE, cimetière, croix de cimetière, 1804
- 14 LUSSE, cimetière, croix funéraire, fonderie meusienne ou haut-marnaise, 1^e moitié du 20^e siècle



la ferme

ARCHITECTURE ET DÉCOR



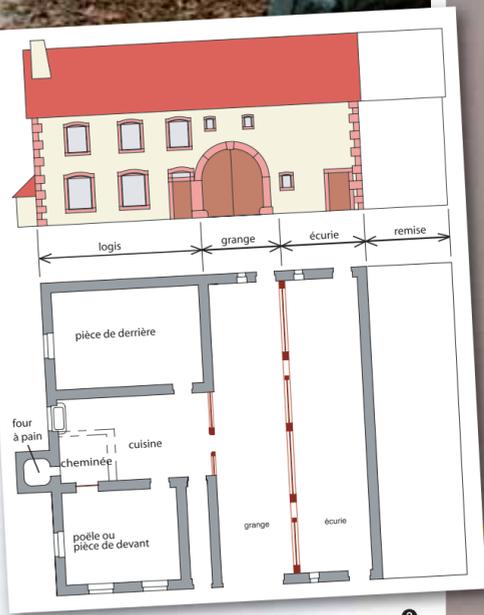
Les fermes du canton sont construites selon le modèle traditionnel de la ferme de Lorraine avec toutefois des caractéristiques propres aux constructions du nord du massif vosgien. Les plus anciennes remontent – en partie – au 16^e siècle.

La ferme regroupe sous un seul toit les espaces fonctionnels distincts et directement accessibles depuis la rue :

- le logis qui abrite les gens,
- la grange qui permet l'accès aux espaces de stockage du foin et des récoltes,
- l'écurie réservée principalement aux bovins mais aussi aux porcs et à la volaille,
- parfois une remise pour stocker les engins agricoles.

Sur l'espace dégagé entre la ferme proprement dite et la route (l'usoir) étaient entreposés bois de chauffage et tas de fumier ; une fontaine et un jardinet pouvaient y prendre place.

Les fermes sont aussi caractérisées ici par une utilisation soignée du grès rose dans les encadrements de baies et par un traitement particulier du linteau de la porte sur lequel figurent la date de construction et les initiales des propriétaires souvent associés à un décor géométrique ou végétal plus ou moins important.

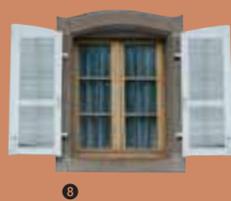


- 1 LUSSE, La Pariée, linteau de porte piétonne dit «table»
- 2 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, ferme avec fontaine à bassin double
- 3 ÉLÉVATION ET COUPE d'une ferme typique de l'Est de Saint-Dié



usoirs, bois et grès rose

- 4 LUBINE, 13 rue du Boivreau, linteau daté de 1578, à l'enseigne d'un charbon, en remploi
- 5 LUSSE, La Pariée, ferme datée de 1791
- 6 LUSSE, La Boudière, linteau de porte piétonne aux initiales du commanditaire (LCHTL 1871 MGB)
- 7 LUBINE, 20 rue du Boivreau, ferme datée de 1921
- 8 LUSSE, La Parée, fenêtre à linteau en «chapeau de gendarme»
- 9 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, Aux Truches, ferme datée de 1812
- 10 PROVENCHÈRES, 17 Grand-Rue, porte charretière de la première reconstruction
- 11 COLROY-LA-GRANDE, 57 rue M. Lemaire, porte charretière dont la clé est datée de 1732
- 12 COLROY-LA-GRANDE, bassin de fontaine aux initiales du commanditaire (J.B. 1850 M.G.)
- 13 LA PETITE-FOSSE, pont d'accès aux combles par l'arrière
- 14 PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, 17 Grand-Rue, ferme reconstruite en 1921
- 15 LE BEULAY, extension postérieure du bâtiment en «rabaissée»



vivre et travailler

À LA FERME



1

- 1 COFFRE, il peut aussi bien être employé pour le stockage des vêtements que celui du grain
- 2 JOUG DOUBLE utilisé pour l'attelage des bœufs
- 3 CUISINE TYPIQUE avec cheminée au large et « pierre à eau »

La vie s'organise dans deux pièces :

- La cuisine, c'est la pièce centrale du logis, elle comporte la pierre à eau, la cheminée « au large » (seul point de chauffage) et le four à pain,
- La pièce de devant (le poêle) : cette salle où l'on séjourne et dort, est séparée de la cuisine par un mur souvent couvert de lambris et chauffée au travers de la « taque » (plaque de fonte située derrière la cheminée).

L'agriculteur a souvent une seconde activité : forgeron, menuisier, charron, sabotier ou débardeur forestier. Les fermes du canton conservent de nombreux outils liés à ces activités disparues.

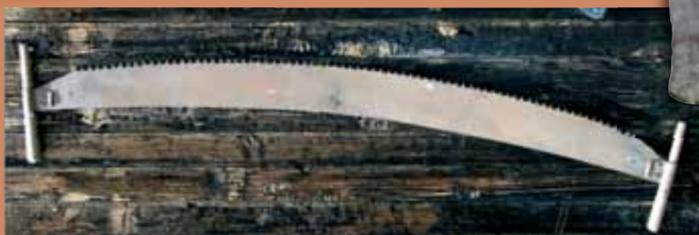


2

3



4



5



6

- 4 GOUGES de sabotier
- 5 SCIE dite « passe-partout » de bûcheron
- 6 ENCLUME de forgeron
- 7 et 8 PLACARDS muraux dans le poêle
- 9 PAROIR de sabotier
- 10 PINCES de forgeron
- 11 HERSE en bois
- 12 EVIER dit « pierre à eau »
- 13 MESURES DE VOLUME de commerçant



7



8



9



10



11



12



13

cheminée, pierre à eau, outils



les premières INDUSTRIES

- ❶ LUBINE, intérieur du « haut-fer »
- ❷ LUSSE, les Trois-Maisons, ancienne scierie, carte postale vers 1915
- ❸ LUSSE, les Merlusses, roue hydraulique de moulin artisanal



Les premières industries du canton utilisent la force de l'eau ; elles se sont implantées en bordure de la Fave ou de ses affluents et ont nécessité le creusement de biefs de dérivation. Ce sont :

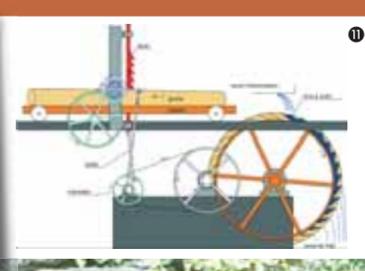
- les moulins à farine : il en existait au moins un dans chaque village,
- les scieries ou « haut-fer » : construites à proximité des forêts,
- les pilons à chanvre,
- les huileries,
- les forges.

Détrônées par l'arrivée de l'industrie textile et chassées du fond de vallée par l'implantation des voies ferroviaires, elles ont toutes disparu au milieu du 20^e siècle.



moulins, forges et haut-fers

- ❹ COLROY-LA-GRANDE, Le Bas-du-Village, vanne de régulation de niveau pour le flottage
- ❺ COLROY-LA-GRANDE, Le Bas-du-Village, mécanisme de barrage temporaire pour le flottage du bois
- ❻ LUSSE, Les Merlusses, mécanisme du moulin artisanal
- ❼ COLROY-LA-GRANDE, rue M. Lemaire, canal d'alimentation du moulin
- ❽ LA GRANDE-FOSSE, La Bonne-Fontaine, vestige de roue hydraulique
- ❾ LUBINE, Pré Maidgille, mécanisme de transformation de mouvement du « haut-fer »
- ❿ LUSSE, Le Centre, moulin à farine, carte postale vers 1915 (coll.part. JCF)
- ⓫ SCHÉMA DE PRINCIPE d'un haut-fer
- ⓬ LUSSE, Les Merlusses, vestige de roue hydraulique de moulin artisanal



L'industrie textile

ET LES ENTREPÔTS



L'industrie textile prend le relais d'une activité de tissage à bras disséminée dans les fermes et s'installe dans le canton au milieu du 19^e siècle. Elle s'implante principalement le long de la Fave dont la force motrice actionne les roues à eau puis les turbines. Elle a fortement marqué le paysage par la présence de ses trois composantes architecturales :

- les ateliers : couverts de toiture en shed, ils se signalent par la haute cheminée de la chaudière à vapeur,
- les cités ouvrières : construites à partir de la fin du 19^e siècle, elles sont présentes dans tous les villages du canton,
- les maisons patronales : leur construction soignée et imposante est l'œuvre d'architectes qui ont beaucoup travaillé dans le département entre 1860 et 1930.



- ❶ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, avenue P. Humbert, ancien bâtiment de bureau
- ❷ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, route de Lusse, ancien logement patronal
- ❸ LUBINE, usine des Filatures et tissages de Villé, vue actuelle



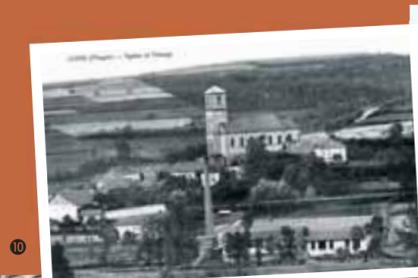
ateliers, cités et maisons patronales



- ❹ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, 5 rue L. Humbert, ancien logement patronal
- ❺ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, rue des Cités, anciens logements des contremaîtres



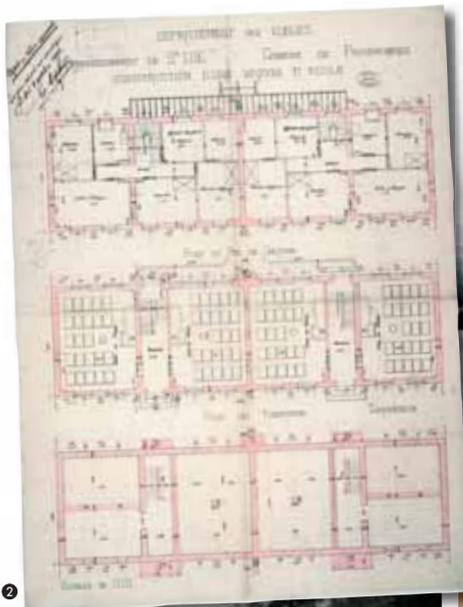
- ❻ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, COLROY-LA-GRANDE, tissage Verdenal, bureaux
- ❼ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, COLROY-LA-GRANDE, tissage Verdenal, vue aérienne du tissage et de la retenue d'eau
- ❽ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, 4 route Lusse, anciens entrepôts de vins, bureaux et ateliers
- ❾ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, COLROY-LA-GRANDE, tissage Verdenal, les ateliers
- ❿ LUSSE, Le Village, le tissage et sa cheminée, carte postale avant 1913, coll.part. JLD
- ⓫ LUBINE, Filature et Tissages de Villé, anciens logements ouvriers
- ⓬ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, 4 route Lusse, anciens entrepôts de vins, guichet à verrière des bureaux



architecture publique

ÉCOLES ET MAIRIES

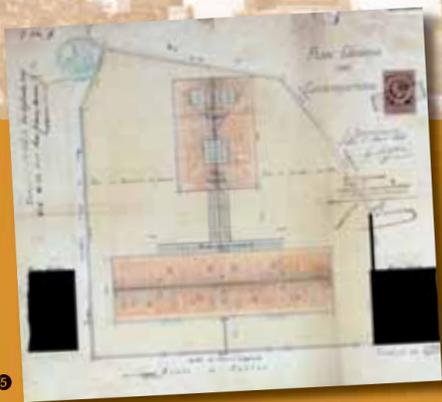
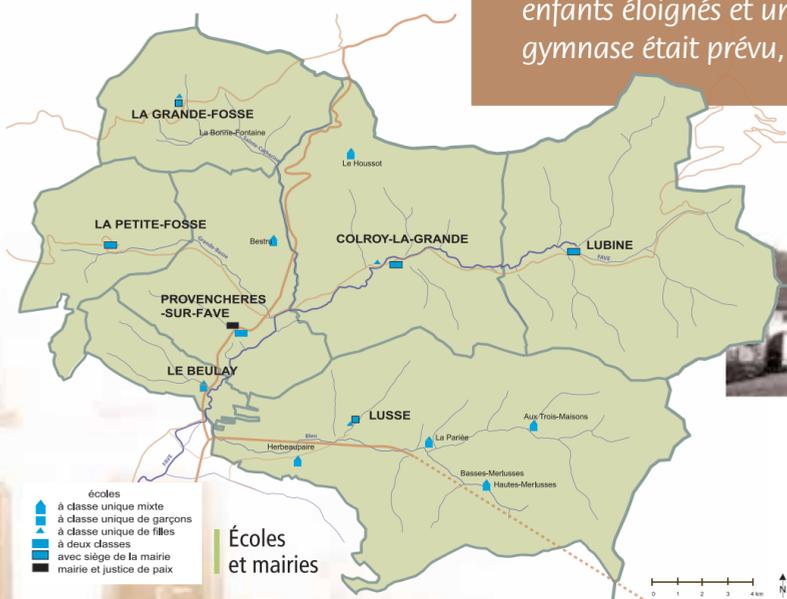
- ❶ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, groupe scolaire
- ❷ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, plans de la nouvelle maison d'école, 1891 (AD88)
- ❸ LUSSE, Hautes-Merlusses, ancienne école de hameau, vers 1918 (coll. part.)
- ❹ LA GRANDE-FOSSE, ancienne mairie-école, aujourd'hui « musée de la figurine »



L'ensemble des mairies-écoles a été reconstruit au cours du 19^e siècle. Le bâtiment type comprend une salle de classe, une salle de mairie, le logement de l'instituteur et des dépendances (granges et étable) qui permettent à l'enseignant d'avoir une activité complémentaire.

La croissance démographique de la deuxième moitié du 19^e siècle pousse les communes à construire de nouvelles écoles :

- des écoles de hameaux pour les villages étendus, afin de réduire les temps de trajet des élèves,
- ou, comme à Provenchères-sur-Fave en 1891, un groupe scolaire. Il comprend 2 classes pour les garçons, deux classes pour les filles, les logements des instituteurs, une salle de cantine pour les enfants éloignés et un préau avec sanitaires. Un gymnase était prévu, mais il n'a pas été réalisé.



- ❺ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, groupe scolaire, plans des bâtiments, 1884 (AD88)
- ❻ LA PETITE-FOSSE, mairie-école construite en 1817
- ❼ COLROY-LA-GRANDE, 30 rue M. Le Maire, mairie-école construite en 1893
- ❽ LA GRANDE-FOSSE, mairie-école, plans du bâtiment avant et après 1856, d'après les plans de l'architecte Bruyant (AD88 Edpt216-1M1)
- ❾ LUSSE, La Parîée, école de hameau reconstruite en 1862
- ❿ LE BEULAY, mairie-école, construite en 1889
- ⓫ COLROY-LA-GRANDE, Le Houssot, école de hameau construite en 1880
- ⓬ LUSSE, mairie-école construite en 1839, école des filles construite en 1862
- ⓭ PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, mairie-école



mairies, groupes scolaires



et après L'INVENTAIRE GÉNÉRAL...

Le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel (Région Lorraine) a pour mission de recenser, étudier et faire connaître le patrimoine présentant un intérêt pour l'histoire, l'histoire de l'art, des techniques ou des mentalités.

L'étude topographique du patrimoine du canton de Provenchères-sur-Fave a été réalisée entre 2004 et 2007.

Cette étude est la première à concerner un canton du nord-est vosgien, secteur situé aux confins de la Lorraine, amputé d'une partie de son territoire suite au

conflit de 1870, bouleversé par deux guerres mondiales et délaissé par l'industrie textile... où à première vue, le patrimoine aurait pu être qualifié de « mineur ». Elle vient à la rencontre de deux autres études thématiques, « Architecture rurale de la montagne vosgienne », « Architecture de l'industrie textile » et fait suite à la mise en place d'un « plan paysage » sous l'égide du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges.

Cette opération, appuyée sur un dépouillement systématique des fonds d'archives publiques et privées (communales, départementales et paroissiales) s'est intéressée à toutes les facettes du patrimoine bâti (civil, religieux, artisanal, industriel ou privé) ainsi qu'aux objets liés à ces différentes activités.



La restitution de cette étude est valorisée sous diverses formes :

- La présente **exposition**
- l'**ouvrage** « Le canton de Provenchères-sur-Fave » publié dans la collection Images du Patrimoine
- les bases **Mérimée, Palissy, Mémoire** du Ministère de la Culture et de la Communication : www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine
- les « **dossiers verts** » (papier) consultables au Service régional de l'Inventaire à Nancy (29, rue Haut-Bourgeois - BP 72110 54021 Nancy cedex)

Cette tâche accomplie, la mission de l'Inventaire général s'arrête... Il appartient désormais au public et aux collectivités locales de s'approprier ce patrimoine, de le protéger, de l'entretenir et de le mettre en valeur pour le transmettre aux générations futures.

Il faut néanmoins se poser quelques questions préalables à un vaste débat :

Faut-il conserver et protéger l'ensemble de ce patrimoine ?

- Y compris les grandes usines textiles aujourd'hui désertes ?
- Même si l'objet perd son usage et devient inaccessible au public ?

Faut-il l'adapter et comment ?

- Afin d'éviter de voir les écoles désaffectées inhabitables ?
- Au risque de faire perdre aux édifices transformés leur lisibilité ?

L'objectif de l'étude d'inventaire est de donner des clefs de réflexion à tout un chacun afin que les décisions puissent se prendre en bonne connaissance de cause.

Cette exposition a été réalisée :

à partir du travail du service régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel (Région Lorraine), sous la direction de Mireille-Bénédicte Bouvet, conservateur régional.

Elle a été éditée par la Communauté de communes de la Fave avec la participation financière de la Région Lorraine et du Conseil Général des Vosges.

Auteurs :

Jean-Yves Henry avec la collaboration de Martine Tronquart

Crédits photographiques :

© Région Lorraine - Inventaire Général, cliché ou reproduction A. George, L. Gury, G. André et J.-Y. Henry

Sauf vues aériennes, www.leurope-vueduciel.com

Cartographies et plans :

© Région Lorraine - Inventaire général, J.-Y. Henry

Abréviations :

AD88 : Archives départementales des Vosges

Coll. part. : Collections particulières : Jean-Luc Diter et Jean-Claude Fombaron

Conception graphique :

Agence Piment Noir

